



## Lettre de Noël 2022

**Une nouvelle ère missionnaire...**

Chers Confrères et Laïcs Spiritains Associés,

Cette année l’Église commémore la fondation, il y a 400 ans, de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, plus connue sous le nom latin de Propaganda Fide – aujourd’hui Dicastère pour l’Évangélisation des Peuples. Une conférence internationale de trois jours, sur le thème « *Euntes in mundum universum* », a eu lieu à l’Université Pontificale Urbanienne à Rome, du 16 au 18 novembre, pour examiner l’histoire séculaire de cette Congrégation, son mandat missionnaire dans de nouveaux territoires, y compris son impact mondial aujourd’hui. Les missionnaires apportaient le message de vérités révélées et de salut à des peuples et des lieux nouveaux. L’œuvre d’évangélisation et de mission réalisée par les missionnaires – notamment religieux et religieuses – a été saluée avec une profonde gratitude. L’historien vénitien, Gianpaolo Romanato, professeur d’histoire de l’Église moderne et contemporaine à l’Université de Padoue, tirant les conclusions de cette conférence a salué la contribution de cette institution dans l’annonce de l’Évangile, tout en reconnaissant les imperfections qui ont entaché son parcours. Il a insisté sur le fait que de nombreuses idées apparues dans le passé dans le sillage de la Propaganda Fide peuvent suggérer des approches très actuelles pour le présent et l’avenir de la mission de l’Église.

Une Congrégation missionnaire comme la nôtre ne peut rester indifférente devant un tel évènement eu égard au rôle joué par un de nos fondateurs, François Marie Paul Libermann, notamment l’originalité de sa pensée, avec son important texte missionnaire intitulé *Mémoire à la Propaganda* de 1846, dans lequel il présente les lignes directrices de l’organisation du travail missionnaire et les raisons pour lesquelles sa Société devrait s’y engager ; ce qui, à l’époque, fut une orientation éminemment novatrice. Et comme le dit Roger Pasquier, « *la modernité de sa pensée se révèle au travers de sa demande à ses disciples de ne point porter l’Europe en Afrique, de « se faire nègres avec les nègres » afin de parvenir au plus tôt à l’établissement d’une église autochtone avec ses prêtres et ses évêques<sup>1</sup>.* » À bien des égards, l’approche et la vision du Père Libermann ont été un précieux trésor qui a inspiré concrètement le travail de la Congrégation et de la Propaganda Fide. Le Père Libermann se serait réjoui s’il avait pu être témoin du développement auquel nous assistons aujourd’hui. Nous nous réjouissons et rendons grâce à Dieu, en cette période de Noël, du fruit de ce beau travail, de l’établissement des Églises locales, qui, aujourd’hui, font preuve d’une si grande vigueur. Avec l’établissement des Églises locales une nouvelle ère missionnaire s’est ouverte devant les congrégations missionnaires. Nous sommes passés de l’ère de l’implantation d’Églises locales à la phase de consolidation et de collaboration. La vision de la mission qui a inspiré le grand mouvement missionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle, est aujourd’hui bien loin derrière nous.

Le monde dans lequel nous vivons a remarquablement changé et le langage de la mission a aussi beaucoup évolué. Le changement géographique dans la mission est très frappant. Le mouvement missionnaire “de l’Europe vers le reste du monde” a évolué vers une mission globale sur tous les continents ; tous les continents étant à la fois des territoires de départ et d’accueil des missionnaires. Le Pape François oriente l’Église dans une perspective de la mission synodale dans laquelle le peuple entier est missionnaire, et invité à marcher ensemble, à s’écouter, à participer et à collaborer pour la mission, selon le charisme et la spécificité de chaque statut des baptisés. De nouvelles questions sociétales s’invitent dans le débat public, en réaction notamment aux positions traditionnelles de l’Église. Les scandales touchant aux abus sexuels commis par les missionnaires et les clercs ont créé une crise d’identité et de légitimité dans les communautés chrétiennes. Il incombe aux missionnaires d’être attentifs à ces nouvelles évolutions qui affectent la mission aujourd’hui.

---

<sup>1</sup>Roger Pasquier. *L’histoire des missions. Nouvelles approches*. In: Revue française d’histoire d’outre-mer, tome 79, n°294, 1<sup>er</sup> trimestre 1992. pp. 127-142 ; p. 129

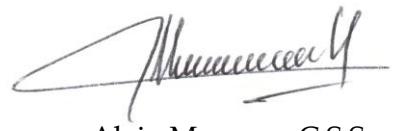
Une conviction semblable, d'avoir à fixer notre regard sur le monde en mutation dans lequel nous vivons, a animé les échanges et les délibérations du chapitre général de Bagamoyo II. Le besoin d'une conversion profonde dans notre manière de vivre la mission spiritaine aujourd'hui a été plusieurs fois évoquée au dernier chapitre. Bagamoyo II a insisté : a) sur un changement d'approche et de style de mission, b) sur le courage d'abandonner les engagements qui ne sont plus conformes à notre charisme en faveur de ceux qui le sont davantage.

Face aux défis missionnaires actuels, la première phase du plan d'animation sur le thème de la Mission, lancée le 2 octobre dernier, invite toute la Congrégation à une réévaluation, dans la prière et la réflexion, de nos engagements actuels, en vue d'une meilleure organisation et efficacité missionnaires. Dans la même perspective, pour les besoins de la mission, une réflexion sur le changement de statut d'un certain nombre de circonscriptions est en train d'être envisagée avec les circonscriptions concernées. La prière et la réflexion sont primordiales dans ce processus de discernement. Le succès de la mission des apôtres dans le livre des Actes des Apôtres, à la suite de celle de leur Maître, a été porté par le triptyque : prière, réflexion et organisation, comme le souligne le P. Paulin Poucoute : « *Face aux défis nouveaux sans cesse rencontrés, les premiers chrétiens ont dû penser la mission, éclairés de l'Esprit, qui les aide à actualiser le dire et le faire du Ressuscité.* » (Revue *Spiritus*, n° 246, p.5). Les situations auxquelles les apôtres se sont confrontés dans leur mission n'étaient pas prévues par le Maître. Mais, l'Esprit Saint, envoyé par le Père, les instruisait sur toutes choses, sur toutes décisions à prendre face aux situations nouvelles sans que celles-ci ne s'opposent à la parole du Maître. On peut dire la même chose du rapport entre les intuitions léguées par nos fondateurs et leurs évolutions successives, car ces derniers n'avaient pas prévu les événements qui font l'actualité du monde actuel.

C'est à la lumière de l'action de l'Esprit Saint que nous voulons vivre cette première phase du plan d'animation. L'évaluation, le désengagement, le changement ne vont pas de soi ! Ils interrogent nos habitudes et nous obligent à faire des choix. Et là où le besoin de changement est ressenti, la fragilité même de nos circonscriptions ne facilite pas toujours la prise d'initiatives nouvelles. Nous trouvons chez Libermann quelques lumières sur ce point précis du désengagement. Au début de son œuvre, Libermann fut très clair sur le but de cette dernière : « *Il consiste à nous donner et à nous dévouer entièrement à Notre Seigneur pour le salut des Nègres, comme étant les âmes les plus misérables, les plus éloignées du salut et les plus abandonnées dans l'Église de Dieu* » (N.D.II, 69). Mais, progressivement il passe de l'exclusivité des « noirs » aux « plus nécessiteux ». Répondant à quelqu'un qui lui fait des difficultés sur l'étendue de son œuvre, il écrit : « *la difficulté sur l'étendue de l'œuvre ne signifie rien. Elle sera toujours assez étendue pour occuper deux cents ouvriers apostoliques pendant cinquante ans... Mais si, dans cinquante ans, tous les Nègres sont en bon état, qui empêchera les missionnaires de courir alors au secours d'une autre partie de l'Église, laquelle, à cette époque, se trouvera la plus abandonnée et la plus méprisée ?...* » (N.D.II, 182). Pour Libermann, ses missionnaires iront toujours prioritairement là où les besoins sont les plus grands, quoique, pour une exigence de continuité, il précise que les missions commencées et répondant encore au critère d'être parmi les « plus nécessiteux » ne doivent pas être abandonnées (N.D.II, 241 ; Règle Provisoire, Chap. 3, a. 6).

Le dernier Chapitre général nous invite à réveiller l'esprit missionnaire, à redonner souffle à la dynamique de la mission spiritaine : « *Voici que je fais une chose nouvelle* » (Is 43, 19). L'Esprit Saint fait aujourd'hui appel à des choses nouvelles ; mieux encore, Il les suscite déjà, avec sa créativité, en appelant chacun de nous à entrer dans une nouvelle phase missionnaire, au milieu de la tourmente d'un monde qui se tord dans les souffrances d'un accouchement douloureux et inattendu.

Tandis que nous réfléchissons ensemble sur le thème de la mission, puisse le Seigneur qui vient parmi nous à Noël donner à chacun de nous la grâce d'accueillir les appels nouveaux, hors des sentiers battus, dans cette nouvelle ère missionnaire qui s'ouvre à nous.



Alain Mayama, C.S.Sp.